

Outrenoir

C'est par la mer que tout est arrivé. Sans qu'il s'en aperçoive, la masse sombre des nuages a gommé l'horizon. Quand il débarque du ferry, mer et ciel mêlent leurs nuances de noir. L'océan disparu laisse place à un espace indéfini où le regard se perd. L'air immobile pèse.

Il n'a pas quitté Paris depuis des années. Depuis la disparition de son frère Jim, sa jeunesse s'est arrêtée net. Son médecin avait paru soucieux. "Changez d'air, allez vous reposer. Vous avez juste trente ans, votre cœur en accuse bien plus." Partir, rester ? A quoi bon ? La petite voix à l'intérieur hésite.

A peine débarqués, ses compagnons de voyage se sont dispersés. Les roulettes de sa valise résonnent sur les pavés du quai. Une petite voix aiguë lui serine de se dépêcher.

Il s'engage dans la rue principale : rideaux des boutiques tirés, rares passants. Il accélère le pas. Devant l'hôtel Central, une pancarte annonce la fermeture annuelle. La voix se fait plus pressante.

"Dépêche-toi, plus vite, plus vite."

Une silhouette emmitouflée lui indique une vague direction. Malgré la fatigue, il atteint rapidement le "Majestic". Les projecteurs de la façade l'invitent à entrer. Le hall, tendu de lourds rideaux grenat est sombre et désert. Ses pas sonnent sur les dalles de marbre blanc. Il avance vers la réception et se jette sur la sonnette. Le timbre aigreur le surprend, il tente d'afficher une expression détendue à l'arrivée de la

jeune employée. "L'hôtel est complet." La jeune femme l'observe d'une manière bizarre. "Désolée, Monsieur."

"Dépêche-toi, dépêche-toi !"

Le voyageur saisit sa valise, tourne les talons. Retrouve la rue, la nuit maintenant totale. Le vent forçit, sûr de sa puissance. Entre les rafales, le mugissement continu de l'océan. Tête baissée contre une bise tenace, il zigzague dans les ruelles, suivi de l'écho des roulettes.

"Vite ! Vite ! Plus vite !"

Au fond d'une place, une maisonnette disparaît sous une opulente vigne-vierge ; le toit d'ardoise brille d'un éclat mat entre la cavalcade des nuages d'orage. Sur le rebord intérieur d'une fenêtre, le halo d'une lampe laisse deviner des rideaux fleuris. Ces couleurs chaleureuses l'attirent comme un papillon. Il découvre contre la vitre une affichette écrite d'une main tremblante : "Chambre à louer." Enfin un signe favorable du ciel !

Le voyageur s'arrête devant le portillon. Les sifflements sauvages du vent surpassent le tintement grêle de la sonnette. L'ouverture de la porte semble obéir à une mécanique invisible : personne. Il se raidit, passe le seuil, traverse l'obscurité d'un long couloir. Le chaos du dehors a soudain disparu. Asphyxié par la violence de ce silence, il veut faire demi-tour. La porte se referme derrière lui.

Guidé par une faible lueur, il parvient jusqu'à un petit salon. La voix étonnamment grave d'une vieille femme marmonne des paroles de bienvenue. Elle lui saisit la main, l'oblige à abandonner sa valise et d'autorité, le fait asseoir.

Cette vieille, toute ridée, toute vêtue de noir, l'observe. Un tout petit bout de femme au teint clair, solide et simple, coiffée d'un bonnet de dentelle d'où s'échappent de fines mèches blanches. Il voudrait lui sourire mais sa mimique se crispe en un rictus pitoyable. "Oui, elle a bien une chambre libre, oui, il va passer la nuit ici." Tout au fond des orbites, ses petits yeux bleus, délavés par les années, le traversent avec acuité. Fatigué, il ne peut se soustraire à l'étrange autorité de la vieille et s'entend accepter d'une voix sourde, son invitation à prendre une boisson chaude.

Elle a disparu. Mal à l'aise, il s'assied à l'extrême bord du canapé et peine à quitter du regard le bout de ses chaussures poussiéreuses. Il ne sait pourquoi, ce besoin de fuir.

"Vite, vite, dépêche-toi !"

Il voudrait partir mais ne bouge pas. Dehors, le vent se déchaîne contre la maisonnette, assaillie de plaintes, de craquements. Il ne saurait dire combien de temps s'est écoulé. Quand elle revient enfin, sa colère le surprend : "Mais quel bouillon, cette sorcière m'a-t-elle préparé ?" Il voudrait refuser la tasse qu'elle lui tend mais il se plie à son injonction silencieuse. Il doit tout avaler sous ce regard inflexible. Il ne comprend pas ce qui lui arrive. Aucun mot pour nommer cette terreur latente qui le paralyse, sans volonté et sans énergie.

"Va-t-en, fuis, vite, vite !"

La vieille ne pose pas de question : elle sait que, même à terre, les nuits de tempête sont difficiles à traverser. A peine s'il se souvient des quelques mots échangés. Il s'est présenté : " Tom ". Elle, s'appelle Coralie. Elle est née ici, elle vit seule depuis la

disparition en mer de son mari. Il a poliment refusé l'invitation à dîner, a demandé sa chambre.

Enfin seul ! D'un glissement silencieux, son hôtesse s'est fondue dans les ténèbres du couloir. Il ferme la porte de la chambre et découvre un amas fantomatique de meubles houssés de draps clairs. Devant, les linceuls des fauteuils, guéridons et chiffonniers. Sur ce qui doit être un buffet, un bronze palpite dans la poussière : l'ours et le tigre se livrent un combat sans fin, dents et griffes labourent leurs chairs de métal. Au fond, un lit garni d'un gros édredon vert tilleul : il enfouit son visage dans l'oreiller de plumes, s'emmailote dans l'édredon, tout habillé. Ne plus rien voir de ce lieu sinistre qui pue la mort. "Ce thé avait vraiment un goût bizarre ... Me reposer, il faut que je me repose. Et cette vieille, si ... Cette chambre ... Demain, je pars."

Son corps s'abandonne et sombre, englouti dans les ténèbres : cloaque indéfini, liquide et froid, vivant et menaçant.

Devant lui, à quelques brassées, Jim est là. Ils nagent depuis longtemps. La nuit gomme tout repère. Le vent forçit. Malgré les combinaisons, le froid cisaille les muscles, anesthésie les consciences. Mécaniquement, ils avancent.

Deux fourmis minuscules s'agitent dans la respiration implacable de l'océan. Ils nagent. Vaguelettes hachées. Bise force 5. Ils nagent, nagent. Pas de lune, pas d'étoiles. Ils nagent. La nuit les place au centre d'une symétrie infernale : voûte noire et béante au-dessus, bouillon noir et instable en-dessous. Noir sur noir. Il suit Jim, il est aspiré, dissous dans tout

ce noir. Noir d'où surgit une lumière. L'Outrenoir de Soulages ...

Jim a hurlé. Un picotement aiguë réveille chaque cellule de son corps. Une onde de chaleur le projette en avant.

"Vite ! Vite ! Un cargo !"

L'éléphant aveugle poursuit inexorablement sa route. Les fourmis s'agitent frénétiquement. Quelque part dans le noir, le monstre avance. Il n'entend plus Jim. Seul, son souffle occupe l'espace.

"Vite, plus vite !"

La bête est là, toute proche. Un courant profond laboure la masse sombre de l'océan. Il tente de résister à l'aspiration qui l'entraîne avec force, lutte en mouvements désordonnés dans un bouillonnement déchaîné pour remonter à la surface, trouver un peu d'air. Il ressent, plus qu'il n'entend, le halètement régulier des moteurs. Le maelström liquide l'envoie tourbillonner par le fond, le manipule tel un pantin de chiffon, enfin le propulse hors du courant de son sillage.

Il tousse et crache, tente de retrouver son souffle. Surtout ne pas s'arrêter. Avancer. Tous ses membres lui font mal, il tremble et claque des dents. Après cette furie, le calme est terrifiant. Il fend le liquide noir, sans réfléchir.

"Vite, vite, plus vite !"

A bout de souffle, il ralentit. Tourne sur lui-même. Cherche quelque chose. Clapot des vagues, emprise de la nuit : rien d'autre.

"Mon frère, mon frère !"

Un cri puissant retentit. Le cri déchire sa poitrine. Cette voix , c'est la sienne.

Face contre le plancher, Tom reprend conscience.

Des bruits sourds à l'étage, des sortes de cris ...
La vieille femme entre dans la chambre : à la lueur de sa torche, elle observe son étrange passager. Elle peine à le remonter dans le lit. Comme il pèse entre ses bras ! Essoufflée, tremblante, elle s'assoit, tout près de la forme recroquevillée sous les couvertures, d'où remonte l'odeur aigre de l'angoisse.

Elle éteint la lampe. Les mains posées à plat sur son tablier, elle entame une lente mélodie. Le chant est d'abord si faible qu'on ne sait si on l'imagine entre deux lambeaux de silence. Bientôt, le son prend de l'ampleur : il s'élève, s'enroule autour de leurs corps en une enveloppe subtile.

Elle laisse le chant s'éteindre, ses mains ridées enveloppent le visage blême, son regard bleu scrute le fond des pupilles éteintes tandis qu'elle murmure une prière. Enfin, le naufragé reprend des couleurs : il fixe intensément la silhouette noire, tente d'agripper son bras.

"Vite ! Vite, plus vite !"

Dans un sanglot, il s'endort.

Dehors, le fracas du vent a disparu, seul s'égrène le chant familier des gouttières. La nuit laisse pressentir quelques fractures : c'est l'heure où le noir absolu accepte les griffures d'une lumière venue d'on ne sait où.

Un soupir la fait tressaillir. L'ombre ratatinée se redresse avec effort, quitte la chambre. Les escaliers ne grincent pas sous son poids d'alouette.

Silhouette noire sur le chemin à la sortie du village, la vieille femme se dirige vers l'anse d'Arlon.

Elle s'installe entre les rochers de granit gris, face à l'horizon.

De longs filaments pâles strient le ciel, maintenant outremer. La houle, puissante, emplit l'espace d'un écho d'outre-tombe, écho sous-marin d'un monde où les hommes ne sont admis que morts. Dans le déferlement des vagues, les courants noirs venus du fond s'apaisent en de nombreuses nuances de plomb, d'acier, transmués en vert jade quand ils sont touchés par la lumière.

La vieille se lève, parle à l'écume et au granit, aux vagues, aux sternes, aux landes et aux genêts. Puis, péniblement, fait demi-tour sans se retourner.

Le jour a envahi la chambre : un pâle rayon effleure le corps enfin abandonné au repos. Sur le visage de Tom, glisse une fragile esquisse de sourire. A ses côtés, elle dépose un bouquet d'immortelles des sables.

La voix d'un frère chantonne.